



La Communauté Catholique Romaine
de
St-Cergue, Arzier, Le Muids, La
Cure

vous souhaite la bienvenue !

« J'ai mis devant toi une porte ouverte ». Apocalypse 3.8

A vous toutes et à vous tous qui vous êtes installés récemment dans l'un de nos villages, notre Communauté met aussi devant vous une porte ouverte. Que vous vous sentiez ici comme chez vous est notre souhait.

Nous espérons que vous ne tarderez pas à vous intégrer à la vie de nos villages et que vous prendrez votre place au sein de notre Communauté.

Nous nous réjouissons de vous rencontrer prochainement.

A bientôt, donc
Pour la Communauté,

Paul J. Zimmermann, président du conseil

LES COMMUNAUTÉS DE NOTRE PAROISSE

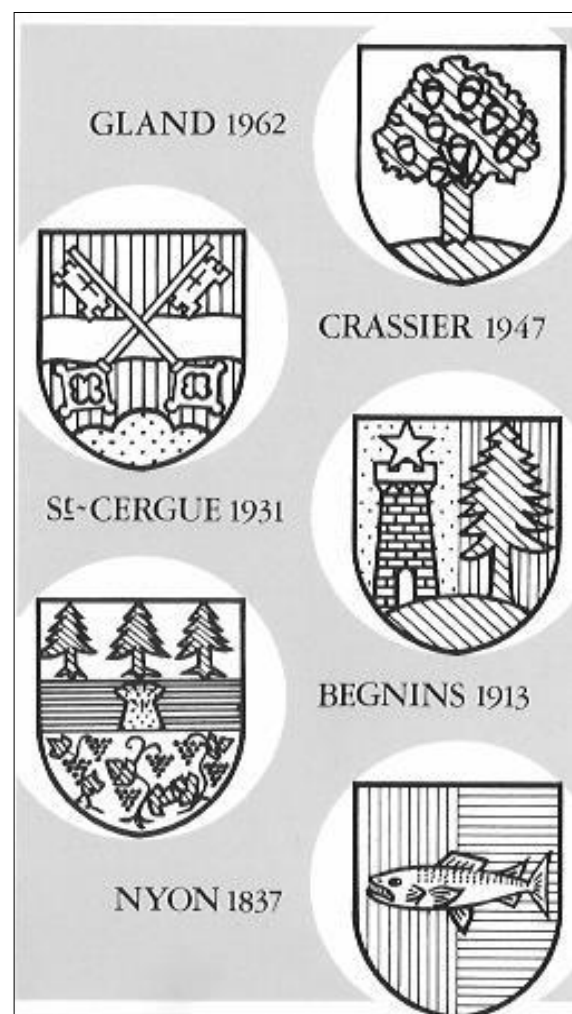
Dans les pages qui suivent, vous trouverez également des informations sur les communautés de notre paroisse, ainsi que sur St-Cergue et sa chapelle. Ces pages, extraites de l'excellent ouvrage « Chronique de l'église de la Colombière », disponible à la Cure à Nyon). Le livre « St-Cergue » de la Commune de St-Cergue, édition 2001, est disponible au greffe de la Commune.

LES COMMUNAUTÉS

Dans les villages du district, les gens rencontraient quelques difficultés à participer activement à la vie de la paroisse et à ses offices. C'est alors que l'on vit se constituer, grâce aux encouragements des curés, des comités de personnes dévouées, actives et intéressées qui réussirent à bâtir des lieux de culte à

- Saint-Cergue,
- Begnins,
- Crassier
- Gland

Ces communautés se développèrent de façon réjouissante par la suite et leurs activités furent appréciées par tous les paroissiens et leurs guides spirituels.



SAINT CERGUE ET SA CHAPELLE STE MADELEINE



STE MADELEINE, PATRONNE DE NOTRE CHAPELLE

La Marie-Madeleine que nous fêtons aujourd'hui était une pénitente, disciple du Christ (1er s.).



Il s'agit de Marie de Magdala, Madeleine dont Jésus avait chassé sept démons. Depuis, elle le suivait partout où il allait, faisant partie de ce groupe de femmes qui servaient le Maître et les apôtres. Lors du crucifiement, elle se tient à distance, mais, après la descente de croix, elle suit Joseph d'Arimathie, remarque ce qui se passe et reviendra, avec une autre Marie, au matin de Pâques pour les rites de sépulture. C'est elle qui, la première, recevra la révélation

du Christ ressuscité quand le jardinier se fait reconnaître. "Rabbouni, Maître" c'est son acte de foi. Le culte de Marie Madeleine connut un grand développement en France à la Sainte Baume, dans le sud de la France, et surtout à Vézelay.

LA CHAPELLE

L'histoire de l'église catholique moderne commence en 1907, lorsque Pierre Poujoulat, citoyen genevois vend, par devant Armand Thibaud notaire à Nyon, une parcelle de mille cinq cent seize mètres carrés, située au lieu-dit le Pratel à Elisabeth Jacquin, ressortissante française, épouse du général Paul Jacquin.

Depuis 1902, cette famille de l'aristocratie française vient régulièrement en villégiature à Saint-Cergue dans le chalet des Fiérays qu'elle a fait bâtir sur un coteau qui domine le village. Catholiques pratiquants, le couple Jacquin fait don du terrain afin que la chapelle Sainte-Madeleine, bâtiment en bois situé tout à



Photos aimablement prêtées par EVELYNE TISSOT

l'extérieur du village, en réintègre le centre et que l'Église recouvre ainsi le lustre et la place qu'elle mérite. Mais les années passent sans que les fonds nécessaires à l'édification du nouveau sanctuaire puissent être trouvés. Ceci jusqu'en 1928 quand, lors d'une réunion des membres de la société Sainte-Marie Madeleine, propriétaire de la chapelle de la Croisette, le curé Léon Sesti son président annonce que les Missions Intérieures de la Suisse ont fait un don

important pour la nouvelle église. A la lumière de cette bonne nouvelle, Anne-Marie de Gallard-Terraube, fille de Paul et Elisabeth Jacquin dont elle a hérité du terrain au Pratel, en fait don à la société en août 1931, sous la condition expresse que l'église qui sera édiflée serve exclusivement à la célébration des cultes de l'Église catholique romaine.

La construction débutera en 1934 sous la direction de l'architecte nyonnais Louis Genoud auteur des plans. Le bâtiment présente une architecture moderne aux formes dépouillées, articulée autour d'un clocher à base carrée. Placé en aval, inséré dans le long pan de toiture qui recouvre les escaliers d'accès au porche, il confère à ce bâtiment trapu un élancement vertical en même temps qu'il ancre solidement dans un terrain en pente. Cette ascendance est renforcée par la forme des baies qui contribuent à l'allègement de l'ensemble. la sacristie et d'un local

Photo ANNELEISE ANDRÉ, photograph



d'archives, une salle de catéchisme est située sous le clocher.

La première messe sera célébrée dans le nouvel édifice le 18 août 1935. Le 18 mai 1946, suite à la radiation de la société Sainte-Marie Madeleine de la Croisette du Registre du commerce depuis 1936 déjà, les actifs de cette dernière sont transférés sans contre-prestation à la communauté catholique de Nyon par son président le curé Charles Delamadeleine. La condition expresse évoquée ci-dessus est reportée in extenso sur l'acte du notaire André-Louis Burnier.

Le 20 septembre 1946 sont installés dans la nef six vitraux de Marcel Poncet qui remplacent les verres colorés dont subsistent deux exemples sur les côtés arrières du chœur. Enchâssés dans des baies en arc brisé, les vitraux sont conçus selon une géométrie identique, au motif de l'étoile ascendante, en parfait équilibre avec les ouvertures dans lesquelles ils sont inscrits.

D'expression non figurative, ils permettent à l'artiste la réalisation d'un travail de couleurs tout en nuance. Il en résulte un ensemble dont la cohérence et l'équilibre induisent le calme et la quiétude favorables au recueillement.

En mai 1990, la paroisse catholique qui dispose de deux cloches - une note la de cinquante-huit kilos et une note do qui en était jusqu'alors dépourvu - une petite cloche actionnée au moyen d'une corde était seule suspendue à une poutre au-dessus des escaliers d'accès. Les travaux sont confiés à l'architecte saint-cerguois Michel Besson. La même année, à la suite du recensement architectural des bâtiments situés sur le territoire de la commune, la chapelle est déclarée monument d'importance régionale frappée de la note 2 et mise à l'inventaire. 1998 sera l'année d'installation des nouveaux orgues. Fabriqué par la maison Ziegler dans les années 60, l'instrument est mis en place par le facteur d'orgues Jean-Daniel Ayer.

L'orgue comprend deux claviers et un pédalier, la traction des jeux est mécanique, la pédale est pneumatique.

L'instrument d'une hauteur de deux mètres cinquante compte quatorze jeux. Il remplace l'ancien harmonium. Enfin, le 26 février 1999, plusieurs dons permettent à l'artiste Reinhold Meyer de réaliser la nouvelle croix du chœur.

LA STATUE DANS LA CHAPELLE

SAINTE ELISABETH DE HONGRIE

(née en 1207; morte à Marbourg (Hesse) le 17 novembre 1231)

Fille d'André II, roi de Hongrie, elle avait épousé à quatorze ans Louis IV, duc régnant de Thuringe, de six ans plus âgés qu'elle. Ils eurent trois enfants. On ne



vit jamais époux plus tendrement unis. Lorsqu'elle priait, il lui prenait la main et la tenait dans les siennes. Une nuit, la servante chargée de réveiller la duchesse s'étant trompé de pied, tira celui du duc ; Louis réveilla sa femme ; ils se relevèrent et prièrent ensemble jusqu'au matin. En 1227, Louis mourut à la croisade. Quand son corps revint : « Merci, mon Dieu, s'écria Elisabeth, de m'avoir consolée en me rendant ses os. Quel sacrifice ce fut de nous séparer ! Rien ne valait pour moi sa

délicieuse présence. J'aurais voulu mendier aux portes toute ma vie, si nous l'avions pu faire ensemble. »

Sa belle-mère, qui la haïssait, la chassa de la Warburg (Eisenach), la résidence ducale, après avoir fait nommer régent son fils cadet. Elisabeth partit avec son enfant nouveau-né dans les bras et les deux autres accrochés à sa jupe. Elle se réfugia d'abord dans une porcherie désaffectée, le régent ayant défendu de lui donner asile. A son oncle, l'évêque de Bamberg, qui la reçut ensuite, et qui voulait la remarier, elle répondit : « Être à un autre homme, jamais ! » Je me couperais plutôt le nez, pour les éloigner de tous. »

La famille ducale s'étant chargée de ses enfants, elle alla fonder un hôpital à Marbourg, au bout du duché. Elle y soignait les malades les plus répugnants et les lépreux. Elle prit là comme directeur un inquisiteur détesté, maître Conrad qui, pour une vétille, la flagellait de ses mains et la giflait en public. Elle n'eût pu trouver mieux, disait-elle, pour être traitée comme l'avait été Notre-Seigneur. Celui-ci la consolait dans la prière et souvent par des extases. Elle mourut à vingt-quatre ans, remerciant Dieu de lui avoir donné tant de grâces et de bonheur. Tertiaire de Saint-François, elle était comme lui d'une bonne humeur inaltérable ; « Je ne veux pas faire peur à Dieu par une mine sinistre, disait-elle ; ne préfère-t-il pas me voir joyeuse puisque je l'aime et qu'il m'aime ? »

L'ORIGINE DE LA STATUE

La statue aurait été sculptée par des menuisiers des ateliers de la *Société A. Durenne et Val d'Osne* à Sommevoire (France). Créée par Antoine Durenne au milieu du 19^{ème} siècle, cette société était spécialisée dans la fonte en bronze d'objets industriels et de décoration. Ces derniers nécessitaient la sculpture sur bois de prototypes destinés à la confection des moules pour les objets en fontes. Antoine Durenne avait une fille unique, Elisabeth, qui épousa le général Jacquin. Le couple Jacquin fit don du terrain sur lequel la chapelle est bâtie. C'est en souvenir d'Elisabeth que la statue a été faite.

NOS VITRAUX

ŒUVRE DE MARCEL PONCET, ILS ONT ÉTÉ CRÉÉS ET POSÉS LE 20 SEPTEMBRE 1946



www.marcelponcet.com

Né à Genève en 1894, *Marcel Poncet* est entouré d'une famille d'artistes : Maurice Denis, peintre, Antoine Poncet, sculpteur, Gabriel Poncet, architecte.

Formé à l'École des Beaux-arts de Genève, où il se lie d'une amitié durable avec Casimir Reymond (auteur des vitraux du temple de Saint-Cergue), Marcel Poncet devient ensuite l'élève de Ferdinand Hodler.

En sa qualité d'artiste verrier, Marcel Poncet va d'emblée, au seuil de sa carrière, s'inscrire au cœur du mouvement de « renouveau de l'art sacré » catholique, prôné par Alexandre Cingria. Il conçoit des vitraux dès 1915. En 1917, Maurice Denis, dont il deviendra le gendre, lui confie la réalisation de ses vitraux pour Notre-Dame (Genève), puis pour Saint-Paul (Grange-Canal). C'est entre 1942 et 1947, alors qu'il réalise huit vitraux pour l'église Saint-Sigismond de Saint-Maurice, qu'il atteindra le sommet de son art. La solidité du métier et l'originalité de l'expression placent les vitraux de Marcel Poncet au rang des vitraux suisses les plus intéressants du point de vue artistique. Peintre, Marcel Poncet obtiendra de nombreuses distinctions. Ses toiles sont présentes dans de nombreux musées, ainsi que dans des collections cantonales et de la Confédération. Il s'éteint le 18 juin 1953, à l'âge de 59 ans.



LA CHAPELLE ET SON ORGUE

LA FÊTE DE PENTECÔTE 1998 A ÉTÉ FASTUEUSE ET BELLE PUISQU'UN MAGNIFIQUE ORGUE DE QUATORZE JEUX Y A ÉTÉ INSTALLÉ SOLENNELLEMENT.



A une heure où les églises ne se remplissent plus qu'aux jours de fête, on pouvait se demander si un tel investissement en valait encore la peine. Ne peut-on pas faire "plus simple" et faire servir à d'autres fins l'argent que l'on récolte pour un instrument ?

Il nous a semblé pourtant, tout bien pesé, que le projet pouvait se justifier pleinement par quelques points ainsi résumés :

L'orgue est appelé "le roi des instruments" à cause de la diversité des sentiments qu'il peut susciter, de la joie la plus solennelle à la tristesse la plus profonde, accompagnant tour à tour la méditation, l'adoration, le repentir, bref, tous les sentiments de l'homme face à Dieu. La musique que le répertoire d'orgue a accumulée au cours des siècles est un trésor du patrimoine religieux qui ne supporte pas la médiocrité. Mais il suffit d'un bon organiste pour soulever toute une assemblée : nous n'en manquons pas, heureusement, et point n'est besoin, pour obtenir le même effet, d'un orchestre symphonique au grand complet. L'investissement est donc à long terme et viable dans une grande simplicité de moyens : il suffit d'un organiste pour qu'il soit "rentable".

Notre Communauté n'est pas grande, mais elle est dynamique. D'autres paroisses plus petites encore se sont lancées dans une opération semblable avec plein succès. Une œuvre commune menée avec courage et entrain peut resserrer les liens et galvaniser les énergies au service de Dieu : en d'autres temps, on bâtissait des cathédrales sans ménager sa peine, alors que tout le monde était pauvre : nous sommes plus modestes, mais voulons être animés du même esprit !

Bien sûr, on ne saurait s'occuper de notre chapelle en oubliant ceux qui y viennent... car l'Église est d'abord bâtie de pierres vivantes. Mais celles-ci ont aussi besoin de beauté pour monter vers Dieu...

Le psautier se termine, au psaume 150, en invitant toute âme à louer Dieu "par l'orgue et tous les instruments" : Dieu nous aide à réaliser sa Parole !

Il n'aura fallu que deux ans pour récolter la somme de CHF 80'00.- que nous a coûté l'orgue. La générosité et l'engagement des donateurs ont été exemplaires.

En 2018 nous avons subi une grande rénovation de l'orgue qui nous a coûté CHF 30'000.-.

NOUVELLE CROIX DU CHOEUR DE LA CHAPELLE DE ST CERGUE

Elle a été installée et bénie le 26 février 1999 grâce aux généreux donateurs, qui plutôt que d'envoyer des fleurs pour le décès d'une fidèle de la communauté, ont versé un montant destiné au remplacement de l'ancienne croix.

La mission donnée aux artistes soumissionnaires fut de réaliser une œuvre intemporelle s'adaptant aussi bien à l'environnement d'aujourd'hui que de demain.



L'artiste qui a été choisi est Monsieur Reinhold Meyer de Bâle. Né à Lausanne, Reinhold Meyer fit l'École de Arts et Métiers en Suisse alémanique.

Il travaille particulièrement le bois en une métamorphose qui n'enlève rien à la beauté et aux matériaux nobles et vivants.

Conjugaison de bois et de source lumineuse.



Idée : Une croix qui relie la nature à la lumière

Symbole : Bois et lumière / Naissance du Christ - Naissance de la lumière.

Crucifixion - Christ a été crucifié, mais la lumière est restée.

Symbole par l'éclairage intérieur de la croix.

Le Christ a été charpentier, c'est pourquoi l'extérieur de la croix est prévu en bois.

Art : Réalisation simple d'une croix en bois d'un seul tronc, à l'intérieur de laquelle une croix lumineuse en verre acrylique est insérée.

Une petite source de lumière au centre de la croix éclaire la croix acrylique.

LES FONTS BAPTISMAUX



Ils ont été bénis le 15 septembre 2007 au cours de la messe et inaugurés lors d'un baptême le 16 septembre.

Un donateur anonyme, a voulu offrir un objet significatif en souvenir d'une personnalité attachante.

La sœur du **défunt** a rapporté ce souhait au curé de notre paroisse.

Nous avons pu ainsi combler un désir de longue date et avons été exaucés.

L'artiste désigné en commun accord avec le donateur est à nouveau Reinold MEYER, de MuttENZ, qui fut choisi, en son temps pour la création de notre Croix.

- L'idée :** Un bassin de baptême s'harmonisant avec notre croix et pouvant être mobile,
- Le symbole :** *L'arbre en tant qu'idée force.*
Le socle surmonté du bassin symbolisant un arbre de vie
- La base en bois :** c'est le tronc, expression de la force de vie dans la permanence.
- La coupe de baptême :** La couronne, c'est la fontaine de l'« eau vive », l'ombre bienfaisante, la source de nourriture, l'espace du règne animal et les cycles de la vie et des saisons.
- Art :** Un tronc en tant que fondation décorée
D'une croix en laiton.
Le bassin en tombac comprend 70% de cuivre. Le métal reste vivant et se transformera. Il a été travaillé par un chaudronnier de Bavière. Afin de permettre l'immersion des nouveau-nés, le diamètre est de 60 cm.

Ou se trouve notre chapelle

La chapelle de St-Cergue se situe comme indiqué sur ce plan (Chemin de la chapelle 6)

